

## Louis Augustin Bosc (1759-1828)

Raconter la vie de Louis Augustin Bosc c'est retracer la trajectoire d'un fils des Lumières méconnu mais au parcours singulier.

Sous l'influence de Jean Jacques Rousseau, le culte de la nature est à l'honneur en cette deuxième partie du XVIIIème siècle. C'est dans ce contexte que Louis Augustin Bosc va se passionner pour la minéralogie, la botanique et la zoologie.

Républicain et patriote de la première heure, cet homme de son temps sera également aux premières loges pour voir se dérouler le fil des événements révolutionnaires.

Homme de l'ombre par son refus des mondanités mais aussi homme des Lumières par son savoir et sa curiosité, Bosc éclaire notre vision de cette période tourmentée.

### Un amoureux de la nature

« Je suis né à Paris le 29 janvier 1759. Mon père Paul Bosc, docteur en médecine (...), appartenait à une ancienne famille protestante des Cévennes ruinée par les guerres de religion. » Mais en raison du décès de sa mère à la suite d'une couche malheureuse, il passe les premières années de sa vie près de Laon, chez sa grand-mère maternelle.

Louis Augustin Bosc est issu d'une famille originaire du Tarn où l'on est médecin de père en fils.

Son père, affilié à une Loge Maçonnique, rare lieu de sociabilité où régnait l'égalité entre ses membres et l'intérêt pour les idées nouvelles, influence peut-être le jeune Louis Augustin par ses propos.

De même, son enfance, marquée par un cadre champêtre, ne sera pas sans influence sur ses goûts et sa carrière.

Après des études à Dijon, il suit son père à Paris, ce dernier connaissant alors des ennuis financiers qui le poussent à rejoindre la capitale.

C'est à cette occasion qu'il se trouve très tôt mis en relation avec les personnalités scientifiques de son temps et les minéralogistes du Jardin du Roi (Parmentier, Daubenton, Buffon, Sage, Thouin...).

Dès 1778, il commence par occuper un emploi à la Poste aux chevaux avec un salaire de 1600 livres mais cela lui laisse pleinement le temps de s'intéresser à la nature.

Il débute alors une collection de plantes et d'insectes recueillis en forêt de Montmorency, site dont il va tomber amoureux.

Peu à peu, il va approfondir ses connaissances en ornithologie (étude des oiseaux), erpétologie (étude des reptiles), helminthologie (étude des vers parasites), ichtyologie (étude des poissons), conchyliologie (étude des mollusques à coquille) et fréquenter des sociétés d'érudits et des salons politiques.

C'est en 1780, au jardin du Roi que Bosc va rencontrer Madame Roland qui va jouer un rôle central dans sa vie. Elle est à la tête d'un cercle d'amis animés par le même goût pour la nature et la pensée des Lumières. C'est une longue relation épistolaire qui débute alors.

Vers la fin de 1785, il quitte la Poste aux chevaux pour une place au secrétariat de l'Intendance des Postes. Toutefois, des remaniements successifs et les opinions politiques républicaines de Bosc font qu'il est ramené aux fonctions de vérificateur et de rédacteur du bureau des affaires étrangères en 1789.

### La forêt de Montmorency

En septembre 1791 est organisée à Montmorency une fête en l'honneur de Jean-Jacques Rousseau. Bosc y participe au nom de la Société d'Histoire Naturelle de Paris.

Le lieu choisi pour l'inauguration du buste de Rousseau est un bocage où ce dernier aimait se recueillir. Le monument était une pierre de la Bastille.

Bosc prononce un discours dans lequel il fustige la fureur de la Révolution : **« Citoyens, celui dont vous célébrez aujourd'hui la mémoire, tourmenté par le fanatisme, fuyant la rage des ennemis de la raison, cherchait son unique consolation dans la contemplation de la nature ».**

En 1792, ses amitiés lui permettent d'être nommé administrateur des Postes avec 18 000 livres de traitement. C'est cette même année qu'il fait l'acquisition grâce à son ami Bancal de Sainte-Radegonde en forêt de Montmorency.

**« C'est un coin de nature sauvage, marécageux au calme impressionnant. En ces solitudes parfumées, ce n'est que : bourdonnements d'insectes, des chants d'oiseaux, des bruissements de feuilles, un lapin qui file dans les fougères, une couleuvre ou un lézard vert qui s'enfoncent sous les hautes herbes »écrit-il.**

Bosc avait découvert cet endroit lorsqu'il suivait les cours de botanique au Jardin du Roi. Les professeurs chaque année conduisaient leurs élèves en forêt de Montmorency pour y donner un complément d'instruction pratique. Toutefois, sa nouvelle fonction d'administrateur des Postes va l'éloigner de ce havre de paix, ce qu'il déplore : **« Il faudra bien que je trouve quelques moments pour aller à Sainte-Radegonde, car l'exercice, l'air de la campagne est nécessaire à mon existence »écrit-il.**

### **Bosc et les turpitudes de la Révolution**

Pour autant, les tumultes de la révolution française n'allaient pas le laisser indemne.

Perdant les appuis de ses protecteurs hostiles à la mort du roi, Louis Augustin Bosc voit sa position se fragiliser au regard des intrigues du pouvoir et de l'incapacité des Girondins, modérés, à arrêter le torrent révolutionnaire.

Le 21 janvier 1793, le roi Louis XVI est exécuté. Le Comité de Salut Public, la Convention et la Commune deviennent les trois sources de pouvoir.

A Paris, le 30 mai 1793, la Commune déclare la ville de Paris en état d'insurrection et des ordres sont donnés pour faire arrêter Louis Augustin Bosc comme étant un agent suspect au service des Girondins.

Bien que menacé, Bosc échappe à cette arrestation en raison d'une série d'ordres et de contre-ordres et en profite pour mettre au point un prototype de malle-poste.

Toutefois, le 17 septembre de l'année 1793 la terrible loi des suspects est votée. La simple dénonciation d'un quelconque citoyen peut faire d'un homme libre un condamné.

Bosc ressent la nécessité de se retirer à l'ermitage de Radegonde afin d'échapper à d'éventuelles poursuites judiciaires.

Il s'habille alors à la sans culotte, travaille à la terre et aux bois et met alors un point d'honneur à donner asile à des proscrits malheureux.

Il se rend même à Paris presque chaque semaine pour visiter ses amis en prison. **« A cette époque mes amis montaient journallement sur l'échafaud »**écrit-il.

Le 16 octobre 1793 la Reine est guillotinée. En novembre, c'est au tour de madame Roland sous l'accusation de conspiration contre l'unité et l'indivisibilité de la République. Son mari lorsqu'il apprend la nouvelle se suicide.

### Un amour déçu

Bosc se voit alors confier en 1794 la tutelle de la jeune fille des Roland, Eudora. Jusque-là, Bosc n'avait connu que quelques passades et une relation d'une année à l'occasion de laquelle était né un garçon.

Bosc se décrit ainsi : **« A vingt ans j'étais un fort beau garçon, fort bien voulu des belles, répondant affectueusement à leurs agaceries, mais les repoussant toutes »**.

Il préférerait en effet consacrer tout son temps à la nature, à la politique et à ses amis. Face à sa responsabilité de tuteur son intention est, je cite, **« de la marier aussitôt qu'il se présentera un parti digne d'elle, car je sens que c'est un terrible dépôt qu'une fille de 16 à 21 ans »**.

Pourtant, il va tomber éperdument amoureux de cette femme, sa cadette de 20 ans. Malheureusement, Bosc découvre que cette passion n'est pas vraiment réciproque et doit renoncer à cette idylle naissante, l'âme en peine.

Ce n'est qu'à la chute de Robespierre, qui l'avait cru mort, que Louis Augustin Bosc peut de nouveau revenir s'installer à Paris. Le 2 vendémiaire an 4, (octobre 1795).

La Convention Nationale le nomme alors Administrateur général des Postes.

Mais il refuse cependant cette promotion car il ne souhaite pas travailler en compagnie de personnes qu'il associe à cette période sanglante de la Terreur. Il souhaite par conséquent mettre fin à sa carrière de fonctionnaire pour se consacrer exclusivement à son métier de naturaliste.

### L'aventure américaine

Cruellement déçu par son aventure amoureuse avec Eudora, Bosc veut s'éloigner de la France.

A cette époque, l'Amérique attire toutes les imaginations. Beaucoup parmi les Girondins caressent l'idée d'émigrer vers cette terre de liberté.

Ainsi, Bosc souhaite rejoindre son ami Michaux qui dirige un jardin d'acclimatation en Caroline du Sud.

Il se rend alors à Bordeaux avec son fils âgé de 12 ans afin d'embarquer pour Charleston.

Le 18 août 1796, le bateau quitte l'estuaire de la Gironde. Le voyage dure deux mois et Bosc en profite pour, je cite, « **pêcher des mollusques et des vers sur la surface de la mer** », les dessiner et les décrire.

Le 11 octobre, Bosc accoste au nouveau monde mais son ami Michaux a quitté le sol américain deux mois plus tôt.

Il s'installe par conséquent avec son fils dans le jardin d'acclimatation et envoie en France des graines au Jardin des Plantes de Paris. Le Directoire le nomme vice-consul de France à Wilmington en 1797.

Cependant, Bosc est déçu par les Etats-Unis : « **Je ne me plais point dans ce pays, dont les Anglais et les émigrés français nous aliènent chaque jour les habitants** » écrit-il. En juillet 1798, il est nommé consul à New York mais préfère rentrer en France.

### Le retour en France

De retour à Paris, il est nommé administrateur des Hospices civils de Paris et administrateur du Mont de Piété.

Dans le cadre d'une mission politique secrète dans le Midi, Bosc en profite pour aller faire connaissance avec sa famille paternelle.

Il y rencontre, je cite, « **une jolie cousine que l'on voulait marier contre son gré** ». Voulant oublier définitivement Eudora Roland, il décide de l'épouser en 1799 à Paris.

Cependant, perdant l'appui de son protecteur La Révellière au Directoire, Bosc est révoqué de ses fonctions.

Il lui faut attendre 1803 pour être nommé inspecteur des Jardins et Pépinières de Versailles et en profite pour emménager dans cette ville. En 1806, il devient membre de l'académie des sciences.

En 1807, Bosc collabore aux « Annales de l'Agriculture » et l'année suivante il s'intéresse à la vigne avec l'intention d'étendre ses connaissances à l'ensemble du vignoble français.

En 1809, il lance un « Dictionnaire raisonné et universel d'Agriculture » en collaboration avec ses collègues de l'Institut.

Une bonne nouvelle ponctue cette année avec la naissance de sa fille Clémentine en octobre. Sa famille se compose de trois filles et de deux garçons. Son fils aîné, Louis qui fait carrière dans la marine est devenu lieutenant de vaisseau.

### Le crépuscule d'une vie

Avec la Restauration, Louis Augustin Bosc est destitué de ses fonctions sous prétexte d'économie.

Cependant, la vraie raison en est la « **haine des opinions libérales que j'ai manifestées** » note, amer, Louis Augustin Bosc.

En 1824, il commence à ressentir les effets de l'âge. Il souffre d'un rhumatisme permanent dans la jambe gauche et d'une déformation osseuse au genou droit.

Cependant, il a besoin d'activités et entreprend une tournée dans le Sud de la France afin de visiter les vignobles.

En 1825, malgré la maladie, il obtient la chaire de professeur administrateur au Muséum d'histoire naturelle.

Il rédige un cours où il se propose d'enseigner pour la première fois toutes les branches de l'agriculture (économie domestique, architecture rurale, élevage des animaux domestiques, arts économiques et notions vétérinaires).

Toutefois, la maladie progresse et cloue Bosc au lit. Il n'est plus à même d'assurer ses cours.

En 1828, la vente de Sainte-Radegonde au prince de Condé ajoute une infinie tristesse à son état de santé déclinant.

Le 10 juillet 1828, Bosc s'éteint. Suzanne, son épouse respecte sa dernière volonté et fait transporter son corps en forêt de Montmorency, sur l'actuelle commune de Saint Prix.

Le cimetière de Bosc et de quelques-uns de ses descendants est implanté sur la digue d'un ancien étang.

Préservé pendant des décennies, le site est de plus en plus visité mais a aussi été vandalisé à plusieurs reprises.

Que chacun puisse emprunter ce chemin forestier en ayant à l'esprit l'incroyable liberté de pensée d'un homme comme Louis Augustin Bosc.

C'est bien ce sentiment de liberté qui lui a fait refuser de participer à l'expédition de La Pérouse tout en multipliant les voyages (Amérique, Suisse, Italie...), qui lui a donné envie d'arpenter les sentiers lui permettant de découvrir un nouveau minéral, la chabazite, qui lui a fait fuir les abominations de la Terreur et les dérives du despotisme tout en devenant chevalier de la légion d'honneur en 1819 pour sa carrière.

Plus tard, le gendre de Bosc, Eugène Soubeiran, sera l'un des inventeurs du chloroforme.

Ces quelques propos s'appuient très largement sur le remarquable ouvrage d'Antoine Da Sylva, *De rousseau à Hugo, Bosc l'enfant des Lumières*, Edition Le chemin du philosophe, 2007. Qu'il en soit ici remercié.